

## REMERCIEMENTS

Le Chœur Montjoie ne serait pas en mesure de vous présenter ce concert sans l'esprit d'équipe qui l'anime. Il tient d'abord à remercier son chef, **Philippe Guillot**, dont l'enthousiasme et la patience permettent à chacun de trouver sa place et de prendre plaisir au chant choral.

Nous remercions également **Pauline Wendling** et **Olivier Bertolus** pour leur prise en charge de certaines répétitions, les pianistes **Keiko Higashi** et **Yoko Sugiyama** venues nous accompagner lors des dernières répétitions, les chefs de pupitre **Julie Boch**, **Micheline Redelsperger**, **Jean-Pierre Astruc** et **Jean-Jacques Rousselot**, ainsi que les membres du bureau, qui sont aussi d'un grand soutien tout au long de l'année.

Nos remerciements vont aussi à **Philippe Michel** pour avoir permis au Chœur de trouver dans son établissement, l'école Sainte-Clotilde, un lieu de répétition idéal.

Nos plus sincères remerciements vont également à la paroisse Sainte Hélène pour son accueil lors de nos répétitions, ainsi qu'au Père **Olivier de Cagny**, curé de la paroisse Saint Louis en l'Île.

Enfin, un grand merci à **Amélie Bellefille**, qui a réalisé notre affiche avec tout son talent.



# Haendel

## Dixit Dominus

CHARPENTIER  
Extremum Dei  
Judicium

CARISSIMI  
Beatus Vir

### Eglise Saint Louis en l'Île

les 9 et 10 juin 2010

*Chœur et Orchestre  
Montjoie*

*Philippe Guillot, Direction  
Akiko Koma, soprano  
Louis Orze, contredito  
Baptiste Jore, basse  
Emmanuel Beron, orgue*

## SAINT-LOUIS-EN-L'ÎLE

### PROGRAMME

**Giacomo CARISSIMI**

1605 - 1674

**BEATUS VIR**

*pour 2 chœurs à 4 voix  
petit chœur*

**Marc-Antoine CHARPENTIER**

1643 - 1704

**EXTREMUM DEI JUDICIUM (vers 1680)**

*chœur, soliste et orchestre*

**Georg Friedrich HAENDEL**

1685 - 1759

**DIXIT DOMINUS (1759)**

*chœur, solistes et orchestre*

À la différence de l'île-mère, qui fut le noyau de la Lutèce antique puis du Paris médiéval, l'île Saint-Louis demeura déserte jusqu'à la fin du xvi<sup>e</sup> siècle. Sur les plans les plus anciens, elle apparaît coupée en deux, à peu près en son milieu, par un canal ou un bras transversal.

La moitié du couchant portait le nom d'île Notre-Dame, couverte quand le soleil décline par l'ombre de la cathédrale tutélaire. Le souvenir de Saint-Louis y demeurait attaché : c'est là, raconte une jolie légende, que le Saint Roi venait chaque fois qu'il le pouvait réciter son bréviaire. La moitié orientale, quant à elle, avait reçu le vocable beaucoup plus prosaïque « d'île aux vaches ». L'une et l'autre ne jouaient guère plus que l'office de réserve pastorale.

C'est à la fin du xvi<sup>e</sup> siècle seulement, soit au sortir des guerres de religions, que l'expansion de Paris rendit nécessaire l'urbanisation des deux îlots bien situés. Le roi Henri IV confia à son ministre Sully le projet de créer ce qu'on appellerait aujourd'hui un quartier résidentiel. Toute création de quartier urbain suppose l'implantation d'une église, ou à tout le moins et pour les débuts, d'une chapelle provisoire ; ce processus se réalisa point par point dans le nouveau bourg. Une chapelle fut ainsi ouverte au culte en 1623 et fut presque aussitôt érigée au rang de paroisse, sous le nom de Notre-Dame-en-l'Île. Le roi Louis XIV, constatant son insuffisance eu égard au chiffre sans cesse croissant de la population, en autorisa la reconstruction selon un programme plus vaste. Louis Le Vau, futur créateur d'une partie du château de Versailles, dessina les plans du nouvel édifice. La première pierre fut posée et bénie le 1<sup>er</sup> octobre 1664 par l'archevêque de Paris Hardouin de Péréfixe. Le chœur, alors seul construit, est consacré le 20 août 1679, neuf ans après la mort de Le Vau.

Plus tard, l'architecte Gabriel Le Duc prit le chantier en main. Il para d'abord au plus pressé en reliant le chœur à l'ancienne chapelle conservée, qui provisoirement servit de nef. Secouée par une tourmente, elle s'effondra en plein office en 1701. Avant de mourir, Le Duc eut le temps de livrer les plans du prolongement exact et du style même du chœur. Il revint à son successeur, Jacques Doucet, de monter la coupole et le transept. La dédicace solennelle fut célébrée le 14 juillet 1726. Après la période troublée de la Révolution française, la ville de Paris racheta l'église en 1817, et en assure depuis l'entretien. Petit à petit, l'église fut enrichie d'une collection d'œuvres d'art.

## PREFACE

### ORCHESTRE

<b>Violons</b>	Dominique Vuillemin     premier violon Mariette Freudentheil Duchamp Priscille Lachat Sarrete Isabelle Lesage Jérôme Legrand Ludivine Houssaye Laure Willmann Laetitia Bellanger
<b>Altos</b>	Alphonse Dervieux Olivier Avondo Sylvie Vesterman Valérie Ducroux
<b>Violoncelles</b>	Marie-Claude Douvrain Hortense Beaucour
<b>Contrebasse</b>	François Ducroux

### ORGUE

#### Emmanuel BERENZ

Organiste continuiste, **Emmanuel Berenz** étudie l'orgue auprès de Pierre Farago. Il est titulaire de l'orgue de Notre-Dame de Montesson.

Il a complété sa formation par des études d'harmonie, de contrepoint et d'analyse au Conservatoire National de Région de Metz, ainsi que d'histoire de la musique et d'esthétique musicale au Conservatoire National de Région de Paris. Il est également titulaire d'une maîtrise de musicologie et d'un DEA en histoire et critique des arts.

**Charpentier**, dans les années 1665, est à Rome aux côtés de **Carissimi**, "le plus grand maître que nous ayons eu depuis longtemps" disait-on à l'époque, pour se perfectionner en composition et s'initier au genre de l'oratorio, sorte d'opéra religieux où, aux côtés du chœur, des solistes incarnent de véritables personnages et mènent une action, le plus souvent tirée de la Bible et des Évangiles. Il conservera toute sa vie une copie, réalisée de sa main, d'un chef-d'œuvre du maître, "Jephte", et c'est à sa suite qu'il composera ses Histoires Sacrées, dont, vers 1680, "**Extremum Dei Judicium**", une histoire à deux personnages, Dieu lui-même, qui prend la voix du soliste basse, et les hommes représentés par le chœur. C'est une œuvre d'exception par l'intensité théâtrale et émotionnelle qu'elle dégage.

**Haendel**, lui, ne connaîtra l'Italie qu'en 1705, mais il y rencontrera Alessandro Scarlatti, un autre élève de Carissimi, qui l'initiera au style italien. Parmi ses très nombreuses compositions, on trouve à cette époque des opéras, mais surtout des pièces religieuses, oratorios, cantates et motets, dont le "**Dixit Dominus**" de 1707, une œuvre unique en son genre par sa virtuosité, son caractère épique et même belliqueux, ses moments intimistes, sa puissance rythmique, tous éléments où se devine encore, pour partie, l'héritage de **Carissimi**.

**Beatus Vir** (Psaume 111) a été mis en musique par Carissimi dans le style ancien, hérité de la Renaissance, mais avec des intentions expressives déjà très « modernes ». Le texte, qui prophétise la félicité de l'homme qui craint Dieu est empreint d'une certaine douceur (sauf peut-être lorsqu'est évoquée la jalousie de l'impie et le néant de ses désirs) et le ton en est plutôt méditatif, excluant les effets sonores spectaculaires. Les huit voix, accompagnées de la basse continue, permettent de réaliser cependant de vifs contrastes et surtout des changements saisissants de couleur sonore. Toutes les inventions de l'art polyphonique sont mises à profit au service des intentions du texte : tutti en homophonie sur « Potens in terra » ou « Paratum cor ejus sperare in Domino », séries d'entrées en imitation sur « generatio rectorum » ou « et justitia », dissonances ou chromatisme expressif sur « et miserator et justus » ou « dedit pauperibus », style madrigalesque sur « in memoria aeterna », envolées solistiques sur « Gloria Patri » entre autres. La pièce, composée de six courtes parties se termine par un effet d'écho des deux chœurs sur le mot Amen.

De l'auteur de **Extremum Dei Judicium** on sait, outre sa formation italienne, qu'il collabora avec Molière pour des musiques de scène (Le bourgeois gentilhomme), que malgré les faveurs de Louis XIV il ne put s'imposer aux postes convoités de maître de la chapelle royale ou de compositeur de la musique de la chambre et qu'il dut attendre la mort de Lully pour connaître le véritable succès. Au service de la famille de Guise puis des Jésuites, il compose messes, leçons de ténèbres, Te Deum et motets. Mais il s'illustre particulièrement par ses histoires sacrées qui, faisant intervenir aux côtés des chœurs et des instruments, des personnages en dialogue, réalisent musicalement une véritable mise en scène d'épisodes bibliques marquants aux fins d'édification des fidèles,

conformément aux objectifs de la contre-réforme. La représentation du jugement dernier est une tradition très ancienne puisqu'elle figure à l'entrée de nombre d'églises romanes et on peut voir qu'aucun détail n'est négligé pour faire ressentir au visiteur la majesté divine et l'horreur de l'enfer. Charpentier s'inscrit dans cette tradition par la puissance (et la tendresse) de son « récit de Dieu », et l'extrême précision avec laquelle il explore les sensations et émotions littéralement sidérantes de l'humanité promise au jugement, dans un monde désormais convulsé, chaotique, où la terreur est sans limites. En s'appuyant sur un texte essentiellement descriptif, dont il est peut-être l'auteur, Charpentier trouve une idée musicale qu'on pourrait dire « figurative » pour chaque image ou situation (ondulations précipitées du chœur pour les vagues de la mer déchaînée, motif descendant dans le grave pour l'extinction du soleil et de la lune, fuite éperdue et contagieuse des doubles croches sur le mot « fugiamus », harmonies erratiques pour la disparition des îles et autres lieux de refuge, motif en violentes cascades pour la chute des montagnes etc...) mais ne tombe jamais dans le pittoresque ou l'anecdotique. Dans le déchaînement des éléments il cherche à cerner les contours, les couleurs, de l'angoisse de la fin du monde où l'humanité ne fait plus face qu'à Dieu seul. L'équilibre du propos est magistralement assuré tout au long de cette pièce, par la division du récit de Dieu en deux parties - annonce du jugement d'abord puis le jugement lui-même - entre lesquelles s'intercalent un premier chœur « O pavor, o tremor », puis une intervention des anges encadrée de « bruits de trompette » et un deuxième chœur « Et factus est subito sonus ». Suivent alors, le chœur des damnés, convulsif « O justa punitio », une nouvelle intervention des anges, et le chœur final des élus « Hymnum dicamus Domino nostro ».

Le **Dixit Dominus** (psaume 109) de **Haendel** est l'oeuvre d'un jeune homme de 22 ans qui a tout appris de la technique et des styles et que son génie pousse à égaler les plus grands -ce qu'il fait sans peine- tout en épousant et en façonnant à la fois les goûts d'un public dont la faveur lui est indispensable. On sent tout cela dans ce chef d'oeuvre de la musique italienne composé par un allemand qui deviendra bientôt britannique : vigueur et éclat, rythmique rayonnante, virtuosité osée, sens théâtral des contrastes et des surprises, lumière des interventions solistiques de soprano et d'alto dans un parcours qui s'ouvre et se ferme sur un triomphe et se mène entre danse, cantique solennel et batailles. Car le psaume 109 est un psaume de combat et l'un des plus vigoureux qui soit.

Tout commence par l'élection : assis à la droite de Dieu, l'élu vaincra ses ennemis qui deviendront l'escabeau de ses pieds. Le chœur scande « dixit Dominus » en une homorythmie puissante accompagnée par les arpèges de l'orchestre. « Sede a dextris meis » (l'élection) est chanté par la soprano puis l'alto avant d'être repris par le chœur. L'humiliation des ennemis est alors évoquée par un thème de choral (cantus firmus) accompagné par une rythmique belliqueuse (deux doubles croches, deux croches) que l'on retrouvera dans l'Alleluia du Messie et qui est une des signatures de Haendel. Cette « bataille » triomphale s'achève par la reprise des arpèges d'orchestre du début.

La deuxième et la troisième partie sont consacrées aux solistes. L'alto d'abord développe un motif fortement charpenté, comme destiné à soutenir la volonté et la persévérance de l'élu, sur les paroles « Virgam virtutis » (le sceptre de ta puissance) et

## CHORISTES

### Sopranos :

Hélène Baboin-Jaubert – Valérie Batigne - Julie Boch - Nicole Bouyssi - Daphné de Buttet  
Caroline Chartrain - Juliette Chegaray – Cécile Clamagirand - Isabelle Fouletier  
Véronique Girre - Christine Guillain - Brigitte Guyot - Bernadette Lambion  
Sabine Langlois - Gaëlle-Marie Le Chapelain – Bénédicte Liger-Belair - Cécile Loire  
Armelle Nithart - Laure Nectoux - Justyna Panek – Guillemette de Parscau  
Anne Philippot - Hélène des Pomeys - Virginie Prendki - Marie Rineau - Anne Sadourny  
Viktoria Schweizer

### Altos :

Sophie Aveline – Stéphanie Cabrol - Anne Calmels – Emilie Capron  
Marie-Pauline Couette - Farzaneh Deravi - Frédérique Dupont - Marion Duprey  
Carine Gaubert - Valérie Kahn – Hélène Kloeckner - Bénédicte de Molliens  
Laurence de Montlivault - Micheline Redelsperger - Marie-Laure de Rolland  
Amélie Seigneur de Bast - Anne-Christine Viale - Magalie Wagner - Pauline Wendling

### Ténors :

Jean-Pierre Astruc - Olivier Bertolus - Jean-Marc Delmas – Pierre-Alain Flavigny  
Pierre de Laroche - Jean Le Guilloux - Christophe Lonjon – Nicolas Mocellin  
Eric Mocquet - Stéphane Rault – Johan Rittershaus - Manoël Tortorella – Laurent Zeller

### Basses :

Frédéric Bordes – Corentin Bresson - Paul Chegaray – Pierre de Dianous  
Florent Gouverneur - Laurent Gueguen – Mathias Kahn - Bruno Leprince - François Ligouy  
Sébastien de Monplanet - Bertrand Pinczon du Sel - Loïc de Roumilly  
Jean-Jacques Rousselot - François Thévenin – Damien Tribot-Laspière  
Yann-Alexis de Varax - François Vignaud

**Avec la participation exceptionnelle du baryton Joachim Michel.**

# Georg Friedrich HAENDEL

1685 - 1759

## DIXIT DOMINUS (1759)

chœur, solistes et orchestre

<i>Dixit Dominus Domino meo : Sede a dextris meis, donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum.</i>	Parole du Seigneur à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied.
<i>Virgam virtutis tuae, emittet Dominus ex Sion : dominare in medio inimicorum tuorum.</i>	Le Seigneur fera sortir de Sion le sceptre de ta puissance : règne au milieu de tes ennemis.
<i>Tecum principium in die virtutis tuae in splendoribus sanctorum : ex utero ante luciferum genui te.</i>	A toi la primauté au jour de ta puissance, environné des splendeurs des saints. Je t'ai engendré de mon sein avant l'étoile du jour.
<i>Juravit Dominus et non poenitebit eum.</i>	Le Seigneur l'a juré et il ne s'en repentira point.
<i>Tu es sacerdos in aeternum secundum ordinem Melchisedech.</i>	Tu es sacrificateur pour toujours, selon l'ordre de Melchisedech.
<i>Dominus a dextris tuis confregit in die irae suae reges. Judicabit in nationibus, implebit ruinas : conquassabit capita in terra multorum.</i>	Le Seigneur, à ta droite, a pulvérisé des rois au jour de sa colère. Il exercera son jugement parmi les nations, il remplira tout de ruines : il fracassera par terre les têtes d'une multitude.
<i>De torrente in via bibet propterea exaltabit caput.</i>	Il boira de l'eau du torrent dans le chemin et c'est pour cela qu'il élèvera sa tête.
<i>Gloria Patri et Filio et Spiritui Sancto, sicut erat in principio, et nunc et semper et in saecula saeculorum, Amen.</i>	Gloire au Père et au Fils et au Saint Esprit, comme il était au commencement, maintenant et toujours, et pour les siècles des siècles, Amen.

« dominare in medio inimicorum tuorum » (domine parmi tes ennemis). En contraste, la soprano développe un motif aérien, solaire, en triolets de croches, pour célébrer l'élévation du Prince, engendré avant l'aurore des temps, à la splendeur des saints « Tecum principium ».

Le chœur suivant est introduit par quelques mesures marquées « grave », c'est-à-dire lent et majestueux, sur ces mots « juravit Dominus » (le Seigneur l'a juré) à la suite de quoi un mouvement rapide de gigue (à trois temps) traduit l'allégresse sur ces mots « et non poenitebit eum » (et il ne se départira pas de sa parole).

Vient ensuite en cinquième partie un chœur très singulier ou apparaît un thème de choral relayé de voix en voix sur ces paroles « Tu es sacerdos in aeternum » (tu es prêtre pour l'éternité) tandis que les autres voix, en notes rapides et en imitations, comme une foule viendrait par vagues confirmer sa foi en la prophétie, complètent le message « secundum ordinem Melchisedech ».

Le numéro 6, marqué « allegro » se déploie sur un motif « ostinato » des cordes à trois temps. Il évoque le jour de colère où les puissants seront brisés. Le chœur en duo d'abord puis en tutti, joue sur les dissonances « in die irae suae », avant d'asséner puissamment « confregit reges ».

La mesure passe à quatre temps et le tempo s'assagit quelque peu pour évoquer la justice divine « judicabit in nationibus », avant que des volées de double croches n'emportent le chœur dans une des batailles les plus implacables qui soit « implebit ruinas » (il entassera les cadavres). Ce sont des traits de feu qui s'abattent de tous côtés avant l'écroulement final sur le mot « ruinas ». En conclusion, puisqu'il s'agit désormais de briser les têtes « conquassabit capita », Haendel trouve le moyen de faire encore plus fort : à trois temps sur des notes répétées et détachées, avec une sorte de fébrilité haletante, et par des progressions harmoniques hardies, le chœur déploie le motif tranchant de la victoire finale.

Vient le moment de la paix où le prince élu boira l'eau du torrent et relèvera la tête. Les deux solistes se joignent dans un motif d'une extraordinaire tendresse sur ces paroles « de torrente in via bibet », tandis que les voix d'hommes à l'unisson, en une sorte de psalmodie primitive, humblement scandée, prononcent « propterea exaltabit caput ».

La doxologie qui conclut l'oeuvre est conséquente : 175 mesures. C'est un chant de triomphe où Haendel fait montre, là comme ailleurs, d'une exceptionnelle invention, ce qui est rare concernant une séquence à caractère purement liturgique. Sur un rythme obstiné de l'orchestre, les voix, les unes après les autres, déploient un motif en vocalises très étendu sur « Gloria Patri et Filio et Spiritui Sancto ». Motif et rythme, cette fois en tutti, s'appuient bientôt sur un thème de choral donné par les basses, avant que celles-ci reprennent le motif tandis que les autres voix rejoignent le choral sur « sicut erat in principio ». Suit alors une accélération du tempo, marqué allegro, sur les paroles « et in saecula saeculorum » données en notes répétées et ouvrant bientôt à la scansion jubilatoire des « amen » : une fête d'un éclat rayonnant, confondant pourrait-on dire, mais bien à la mesure des terribles mêlées qui l'ont précédée et de la prophétie dont elle est l'accomplissement.

## LE CHŒUR MONTJOIE

Soixante-cinq choristes amateurs forment le Chœur Montjoie, créé à Paris en 1951.

*Sa vocation* : les grandes œuvres du répertoire d'oratorio.

*Son ambition* : la qualité.

Amateurs passionnés, les choristes consacrent aux répétitions une à deux soirées par semaine et davantage à l'approche des concerts. Chacun allie ses talents de chanteur à sa sensibilité pour donner vie et ampleur à l'œuvre.

Chaque année le Chœur accueille de nouveaux choristes, qui se joignent aux plus anciens pour maintenir la vitalité et la tradition de qualité du Chœur Montjoie. Leur motivation et leur travail en font vite des choristes enthousiastes sous la direction de leur directeur artistique Philippe Guillot.

De nombreuses œuvres ont été présentées, parmi lesquelles :

*Lauda Sion* Mendelssohn - *Oratorio de Pâques* Bach

*Credo* Vivaldi - *Requiem* Bruckner

*Litaniæ de venerabili altaris sacramento* Mozart

*Hör mein bitten, Herr* Mendelssohn

*Messe en ré majeur* Dvorak

*Pange lingua* Kodaly – *Nelson Messe* Haydn

*Requiem* Fauré – *Jephté* Carissimi

*Cantates n° 38 et 150* Bach – *Messe en si bémol* Schubert

*Gloria et Magnificat* Vivaldi – *Vêpres du dimanche* Mozart

*Messe en ré mineur* Bruckner – *Psaume 95* Mendelssohn – *Cantate 131* Bach

*Requiem* Cherubini – *Gloria* Poulenc

*Dettingen Te Deum* Hændel - *Rejoice in the Lamb* Britten - *Chichester Psalms* Bernstein

*Stabat Mater* Haydn – *Litanies à la Vierge Noire* Poulenc – *Litaniae Loretanae* Mozart

*Funeral Music for Queen Mary* Purcell – *Missa Brevis* Kodaly – *Cantate 21* Bach

*Sechs Spruche* Mendelssohn – *Un Requiem allemand* Brahms

**Directeur Artistique** : Philippe Guillot

**Président** : Manoel Tortorella

**Vice-Présidente** : Viktoria Schweizer

**Trésorière** : Hélène Baboin-Jaubert

**Secrétaire** : Marie-Laure de Rolland

**Chorus damnatorum** : *O justa punitio, o aeterna maledictio, o numquam cessatura desperatio !*

*Cadite montes, cadite super nos et rupes obruite nos. Heu ! Quo fugiemus ab ira tua Domine ? Quae spelunca nos sepeliet, quae abyssus nos degluret ? Quo fugiemus ab ira tua Domine ?*

*O justa punitio, o aeterna maledictio, numquam cessatura desperatio !*

*Cadite montes, cadite super nos et rupes obruite nos. Si ascenderimus in coelum, tu illic es ; si descenderimus in infernum, ades..*

*Ah ! Melius erat nobis si nati non fuissetus.*

*Cadite montes, cadite super nos et rupes obruite nos !*

**Angeli** : *Vos autem electi, vos autem benedicti, sanctiet justi, hymnum cantate Deo nostro, laudate et superexaltate eum in saecula.*

**Chorus electorum** : *Hymnum dicamus Domine nostro cujus recta sunt judicia. Cantemus canticum Deo nostro jubilantes in laetitia. Laudemus et superexaltemus eum in saecula, jam enim non sumus hospites et advenae, sed sanctorum cives et domestici Dei, qui cum eo regnabimus in coeli gloria, ubi erit saecula tranquillitas, ubi erit felix aeternitas et aeterna felicitas*

**Chœur des damnés** : O juste châtement, ô malédiction éternelle, ô désespoir sans fin !

Que les montagnes s'effondrent sur nous et que les rochers nous écrasent ! Hélas ! Où pourrions-nous échapper à votre courroux, ô Seigneur ? Quelle caverne nous servira de sépulture, quel abîme nous ensevelira ? Où pourrions-nous échapper à votre courroux, ô Seigneur ? O juste châtement, ô malédiction éternelle, ô désespoir sans fin !

Que les montagnes s'effondrent sur nous et que les rochers nous écrasent ! Si nous montons au ciel, vous y serez ; si nous descendons en enfer, vous y serez.

Ah ! Il eut mieux valu pour nous de ne pas naître ! Que les montagnes s'effondrent sur nous et que les rochers nous écrasent !

**Deux anges** : Mais vous les élus, vous les bénis, saints et justes, chantez un hymne à notre Seigneur, rendez-lui grâce et exaltez-le en toute sérénité.

**Chœur des élus** : Chantons un hymne à notre Seigneur dont les jugements sont équitables, Chantons un cantique à notre Seigneur en jubilant d'allégresse. Rendons-lui grâce et exaltons-le en toute éternité, car nous ne sommes plus ni invités ni inconnus, mais citoyens parmi les bénis et les serviteurs de Dieu, qui gouverneront avec lui dans la gloire des cieux, où règnera une tranquillité sans danger, où l'éternité sera heureuse et le bonheur éternel.

## CHEF DE CHŒUR

### Philippe GUILLOT

Lauréat de l'École nationale de musique de Paris et de la fondation Yehudi Menuhin en direction d'orchestre, Philippe Guillot est devenu chef de chœur à 16 ans. Avant d'être formé à l'école de Philippe Caillard, il réalise ses premiers concerts à Paris avec sa chorale de Courbevoie associée à divers orchestres.

Diplômé de la Sorbonne, il séjourne dans divers pays étrangers où il s'occupe tour à tour d'enseignement et de direction de services culturels. Ses activités musicales sont constantes, dans des contextes variés : il dirige l'Orchestre symphonique et le Chœur national de Lima au Pérou, ainsi que les orchestres, ensembles d'instruments à vent et chœurs de Saragosse en Espagne.

De retour en France en 1984, il poursuit des études de direction d'orchestre avec Gérard Devos et Pierre Dervaux. En 1986, il fonde l'atelier choral de Paris-Châtelet (chœur mixte et ensemble vocal féminin) avec lequel il donne en concert des œuvres de Britten, Poulenc, Kodaly. Chef de chœur à l'École nationale de musique et de danse de Yerres, il dirige Bach, Caldara, Mozart, Vivaldi et crée en 1992 l'*Operatorio* d'Éric Brabant, une commande de l'État, dans le cadre de la biennale de l'Essonne.

En 1994, il prend la direction artistique du Chœur Montjoie afin de perpétuer la tradition de cette formation quarantenaire en compagnie de Bach, Vivaldi, Mozart, Schubert, Mendelssohn et Bruckner... auxquels se sont joints ces dernières années Kodaly, Poulenc, Britten et Bernstein.

**Deus** : *Venite benedicti, venite electi mei, amici mei, venite, congaudete, et regnate mecum in aeternum.*

*Esurivi enim et dedisti mihi manducare, sitivi enim et dedisti mihi bibere, hospes eram et collegistis me, nudus eram et operuistis me, infirmus et visitastis me, in carcere et venistis ad me.*

*Venite benedicti, venite electi mei, amici mei, venite, congaudete, et regnate mecum in aeternum.*

*Et vos maledicti peccatores, iniquitatis et daemonum cultores, discedit a me, ite ad flammam voraces, ad ignem aeternum paratum Diabolo et angelis ejus.*

*Esurivi enim nec dedisti mihi manducare, sitivi enim nec dedisti mihi bibere, hospes eram nec collegistis me, nudus eram nec operuistis me, infirmus nec visitastis me, in carcere nec venistis ad me.*

*Maledicit peccatores, iniquitatis et daemonum cultores, discedit a me, ite ad flammam voraces, ad ignem aeternum paratum Diabolo et angelis ejus.*

*Maledicti peccatores, discedite a me.*

**Dieu** : Venez, vous qui êtes bénis, venez vous mon peuple élu, venez mes amis, réjouissez-vous et gouvernez avec moi pour l'éternité. Car j'avais faim et vous m'avez nourri, j'avais soif et vous m'avez donné à boire, j'étais un inconnu et vous m'avez accueilli, j'étais nu et vous m'avez vêtu, j'étais malade et vous m'avez rendu visite, j'étais en prison et vous êtes venus jusqu'à moi.

Venez, vous qui êtes bénis, venez vous mon peuple élu, venez mes amis, réjouissez-vous et gouvernez avec moi pour l'éternité.

Et vous pécheurs maudits, adorateurs de l'iniquité et des démons, disparaissez de ma vue, allez vers les flammes qui consomment, vers le feu éternel allumé par le Diable et ses anges. Car j'avais faim et vous ne m'avez pas nourri, j'avais soif et vous ne m'avez pas donné à boire, j'étais un inconnu et vous ne m'avez pas accueilli, j'étais nu et vous ne m'avez pas vêtu, j'étais malade et vous ne m'avez pas rendu visite, j'étais en prison et vous n'êtes pas venus jusqu'à moi. Et vous pécheurs maudits, adorateurs de l'iniquité et des démons, disparaissez de ma vue, allez vers les flammes qui consomment, vers le feu éternel allumé par le Diable et ses anges. Pécheurs maudits, disparaissez de ma vue.

## SOPRANO

### Akiko KONNO

Née à Sendaï au Japon, la soprano Akiko Konno a commencé ses études musicales par le piano. Elle a débuté le chant à l'université Miyagi Gakuin où elle obtient une licence de musicologie. Elle décide alors de se perfectionner en France, à l'Ecole Normale de Musique de Paris, auprès d'Annick Simon, puis avec Anne-Marie Rodde au Conservatoire du 9ème arrondissement où elle obtient un Premier Prix Supérieur de Chant - à l'unanimité du jury - avant de suivre le "Cycle supérieur d'études vocales de Notre Dame de Paris".

Elle remporte un premier prix d'excellence au Concours Leopold Bellan en 2000. Elle participe également à des master-classes avec Rachel Yakar, Martin Isepp, Howard Crook, Margreet Honig, Hans-Peter Blochwitz, avant d'intégrer le cycle de perfectionnement de la prestigieuse Guildhall School of Music & Drama de Londres.

Elle a participé à une production du Triptyque de Puccini dirigée par Daniel Navia. Elle a éré Belinda dans Dido & Aeneas de Purcell, avec les Musiciens de Mlle de Guise, et se produit régulièrement en concert à la Cathédrale de Paris ainsi qu'aux opéras de Besançon, Metz et Bordeaux.

## ALTO

### Léna ORYE

"Après des études de Mathématiques (Maîtrise à Paris VII) en parallèle d'études de chant au Conservatoire du Centre de Paris (classe de Sonia Nigoghossian), Léna Orye, alto, intègre la formation professionnelle de la Maîtrise de Notre-Dame de Paris en 2001 où elle obtient en 2004 le Diplôme supérieur d'études vocales mention très bien.

Elle se produit en soliste dans des opéras (elle est la Troisième dame de la Reine de la Nuit dans La Flûte Enchantée de MOZART, Carmen de BIZET, Ulrica dans Un Bal Masqué de VERDI, Taven dans Mireille de GOUNOD ...) et dans des oratorios (Requiem de DURUFLE, , le Roi David de HONEGGER, Requiem et Vêpres solennelles pour un confesseur de MOZART, Stabat Mater de PERGOLESI, Gloria de VIVALDI, Dixit Dominus de HAENDEL ...)

Depuis 2003, Léna Orye est membre de l'ensemble DeCaelis (Laurence Brisset). Elle collabore régulièrement avec l'ensemble Sequenza 93 (Catherine Simonpietri), l'ensemble Britten (Nicole Corti), l'ensemble Soli Tutti (Denis Gautheryrie), les chœurs de Radio France, de l'Opéra National de Paris et de l'Opéra de Lille. Elle participe de temps à autre à l'animation liturgique de la Cathédrale Notre-Dame de Paris.

Depuis 2005 Léna Orye travaille le chant avec le ténor Guy Flechter et en 2006 elle est finaliste du Concours des Symphonies d'Automne de Mâcon."

*O pavor, o tremor, o portentum !  
Solis splendor obscuratur, et luna non dat  
lumen suum. In excelso corruscat signum  
cruchis terribili, festinat tempus ultionis, dies  
instat perditionem.*

*O pavor, o tremor, o portentum !  
Fugiamus ! Quo fugiemus ? Ad antra. Ubi  
securitas ? Ad urbes ! Ubi refugium ?  
Ad insulas. Heu ! Antra fugiunt, urbes et  
insula moventur de loco suo ; undique  
torrentes iniquitatis funes inferni et laquei  
mortis praeveniunt nos.*

**Angeli :** *Adesti omnes gentes, omnes tribus et  
omnes populi, adeste et congregami, et vos  
mortui qui jacetis in sepulchris, surgite et  
occurite ad iudicium salvatoris.*

**Homines :** *Et factus est subito sonus infinitae  
multitudinis tanquam vox aquarum  
multorum.*

*Ecce, ossa accedunt ad ossa, unumquodque  
ad junctorum suam, cum pellibus, nervis et  
carnibus suis quae ingressa in ea spiritu  
revivunt.*

*Atque in ictu oculi, in momento, in sono  
tubae, coram justo ac potenti iudice  
congregentur, qui sedens cum potestate  
magna ac tremenda majestate, libris apertis,  
et cordium arcanis patentibus unicuique  
tribuens secundum opera sua, sic factur :*

O effroi, ô épouvante, ô présage !  
La splendeur du soleil est obscurcie et la  
lumière de la nuit n'est plus. Du haut des  
cieux étincelle la forme effrayante de la croix,  
l'heure de la vengeance est imminente, le  
jour de la perdition arrive.

O effroi, ô épouvante, ô présage !  
Fuyons ! Où fuir ? Vers les cavernes. Où est la  
sécurité ? Dans les villes. Où se réfugier ?  
Dans les îles. Hélas, les cavernes ont disparu.  
Les villes et les îles ne sont plus à la même  
place ; de tous côtés, les torrents d'iniquité,  
les entraves de l'Enfer et les chaînes de la  
mort nous barrent le chemin.

**Deux anges :** Approchez tous les peuples,  
toutes les tribus, toutes les nations, et  
rassemblez-vous, et tous les trépassés qui  
gisez dans les tombes, relevez-vous et hâtez-  
vous vers le jugement du Sauveur.

**Les humains :** Et soudain, une rumeur s'éleva  
de l'infinie multitude telle la voix des eaux  
bouillonnantes de toutes les mers.

Et voici que les os se joignent aux os, chacun  
par sa jointure se revêtent de peau, de nerfs  
et de chair et reprennent vie par l'esprit.

Et en un clin d'œil, en un moment, au son de  
la trompette, ils se rassemblent autour du  
juge équitable et tout-puissant qui, siégeant  
auréolé de pouvoir et d'imposante majesté,  
avec les livres ouverts et les secrets révélés  
des cœurs des humains, et servant chacun  
selon ses œuvres, parle ainsi :



## Marc Antoine CHARPENTIER

1643 - 1704

### EXTREMUM DEI JUDICIUM (vers 1680)

*chœur, soliste et orchestre*

**Deus** : *Audite, audite caeli quae loquor, audiat terra verba oris mei.*

*Ab alto prospexi super filios hominum, ut viderem si esset intelligens, aut requierens Deum ; et non fuit usque qui faceret bonum, non fuit usque at unum. Generatio prava atque perversa, haecine reddis Domino tuo, popule stulte et insipiens, haecine reddis Deo tuo ?*

*Numquid non ipse sum pater tuus qui possedite, qui feci et creavi te ? Tu vero revertisti a mandatis meis et dereliquisti me ; jam acendit ad me iniquitas tua, et malitia tua completa est. Ideo accensus est ignis in furore meo qui terram devorabit cum germine suo, fundamenta montium comburet, et ardebit usque ad inferni novissima.*

**Homines** : *O pavor, o tremor, o portentum !*

*De coelo tonante stallae sicut sulphuris et fulmina labuntur, iratum mare, procellosis et sanguineis fluctibus telluri commotae tentat naufragium.*

**Dieu** : Ecoutez, ô Cieux, ce que j'ai à dire, que la terre écoute les mots qui sortent de ma bouche.

D'en haut, j'ai posé mon regard sur les fils des hommes afin de voir si quiconque comprenait ou cherchait Dieu ; et il n'y avait pas un homme qui fasse le bien, pas un seul. Une génération dépravée et pervertie, est-ce cela que vous offrez à votre Seigneur, vous, peuple irréfléchi et insensé ?

Ne suis-je pas le père auquel vous appartenez, celui qui vous a fait, vous a créé ? Mais vous vous êtes détourné de mes commandements et vous m'avez quitté sans retour ; maintenant votre iniquité parvient jusqu'à moi et votre méchanceté est consommée. Aussi le feu de ma colère va-t-il calciner la terre et ses récoltes, détruire les fondements des montagnes et brûler jusqu'aux limites les plus reculées de l'enfer.

**Les humains** : O effroi, ô épouvante, ô présage !

Dans les cieux déchaînés, les étoiles sont englouties par le sulfure et les éclairs. La mer écumante de vagues enragées et sanguinaires tente d'engloutir la terre ébranlée.

## BASSE

### Baptiste JORE

C'est au Conservatoire National de Région de Saint Maur des Fossés (94), en 2006, dans la classe de chant d'Yves Sotin, que cette jeune basse obtient un premier prix de chant à l'unanimité, et reçoit les vifs encouragements de Nadine Denize, Mady Mesplé et Andréa Guyot. Il se perfectionne aujourd'hui auprès de Malcolm King.

Il est choriste et soliste au Chœur de l'Armée Française, formation de la Garde Républicaine.

Sur scène, il a incarné le Fauteuil et l'Arbre dans l'Enfant et les Sortilèges de M. Ravel et Bartholo dans les Noces de Figaro de W-A Mozart (mis en scène par Alex Candia, dirigé par Jean-Pierre Ballon), au Théâtre de Saint Maur des Fossés. Il a été aussi Zuniga dans Carmen de G. Bizet et le Sprecher dans le Flûte Enchantée de W-A. Mozart (mis en scène par Bernard Pisani, dirigé par Olivier Holt) au Festival Gloriana. Dans ce même opéra, on a pu l'entendre dans le rôle de Sarastro au conservatoire du 10e arrondissement à Paris (mis en scène par Joëlle Vautier, dirigé par Brunon Rossignol), mais aussi au conservatoire de Clamart (mis en scène par Lionel Erpelding, dirigé par Dominique Sourisse) ou encore sur la scène Nationale de Châteauroux (mis en scène par Benoist Brumer, dirigé par Christophe Millet).

S'il aborde régulièrement en soliste quelques grandes pages de la musique sacrée (Jésus dans la Passion selon St Matthieu de Künhausen, Pilate et les airs de basse dans la Passion selon St Jean de J-S Bach, son Magnificat et les cantates, la Petite Messe Solennelle de Rossini, le Requiem de Mozart, le Stabat Mater de Dvorak...), il prête volontiers son concours à la création contemporaine (Messe Brève de D. Simonnet, le Crime de Mathilde de J-M. Déhan ou Et Iterum Venturus Est de P. Bannister).

Il a participé à la création de l'opéra Surgir de Grégoire Letouvet, un court-métrage produit par la Fémis, sous le parrainage de Pierre Boulez et Patrice Chéreau.

**CARISSIMI**  
**1605 - 1674**

**BEATUS VIR**

*pour 2 chœurs à 4 voix  
petit chœur*

**Chœur 1**

**Sopranos :**

Hélène Baboin-Jaubert  
Marie Rineau  
Justyna Panek

**Altos :**

Marie-Laure de Rolland  
Magalie Wagner

**Ténors :**

Olivier Bertolus  
Frédéric Bordes

**Basses :**

François Ligouy  
Jean-Jacques Rousselot

**Chœur 2**

**Sopranos 2 :**

Cécile Loire  
Laure Nectoux  
Viktoria Schweizer

**Altos :**

Marie-Pauline Couette  
Micheline Redelsperger

**Ténors 2 :**

Stéphane Rault  
Manoel Tortorella

**Basses :**

Corentin Bresson  
Paul Chegaray  
Sébastien de Monplanet

Beatus vir qui timet Dominum  
in mandatis ejus volet nimis.

Potens in terra erit semen ejus  
generatio rectorum benedicetur.

Gloria et divitiæ in domo ejus  
et justitia ejus manet  
in sæculum sæculi.  
Exortum est in tenebris  
lumen rectis  
misericors et miserator et justus.  
Jucundus homo  
qui miseretur et commodat  
disponet sermones suos in judicio.

Quia in æternum non commovebitur.  
In memoria æterna erit justus,  
ab auditione mala non timebit.

Paratum cor ejus  
sperare in Domino.  
Non commovebitur donec  
despiciat inimicos suos.  
Dispersit dedit pauperibus  
justitia ejus manet  
in sæculum sæculi.  
Cornu ejus exaltabitur in gloria.  
Peccator videbit et irascetur  
dentibus suis fremet et tabescet  
desiderium peccatorum peribit.  
Gloria patri et filio  
et spiritui sancto.  
Sicut erat in principio  
et nunc et semper  
et sæcula sæculorum.  
Amen.

Heureux l'homme qui craint le Seigneur,  
qui met sa joie dans ses  
commandements.

Sa descendance sera puissante sur la  
terre, la race des hommes droits sera  
bénie.

Gloire et richesse sont dans sa maison  
et sa justice demeure  
dans les siècles des siècles.  
Dans les ténèbres une lumière  
brille pour les hommes droits,  
clément, compatissant et juste.  
Heureux l'homme  
compatissant et généreux  
qui prononce ses paroles avec  
discernement.

Jamais il ne sera ébranlé.  
Le juste demeurera  
dans une éternelle mémoire,  
il n'a pas à craindre un mauvais renom.  
Son cœur est ferme,  
confiant dans le Seigneur.  
Il ne craint rien  
et verra ses ennemis.  
Il est généreux et donne aux pauvres,  
sa justice demeure  
dans les siècles des siècles.  
Son nom sera exalté avec honneur.  
L'impie le voit et s'en irrite,  
il grince des dents et dépérit,  
mais le désir des impies périra.  
Gloire au Père, et au Fils,  
et au Saint Esprit.  
Maintenant et toujours  
comme au commencement ;  
et dans tous les siècles des siècles.  
Ainsi soit-il.